

## **ENJEUX ECOLOGIQUES**

Il est un fait de plus en plus évident que l'écologie devient actuellement un enjeu politique. Elle est malheureusement détournée à des fins de propagande partisane alors qu'elle devrait plutôt être un activateur universel majeur de prise de conscience individuelle, de sensibilisation, de comportement raisonnable et respectueux de l'environnement.

Pour ma part, je garde toujours à l'esprit cette lettre très lucide du chef indien Seattle<sup>1</sup> au Président Pierce des Etats-Unis en 1895 expliquant déjà avec grande sagesse que si l'homme continuait à saccager sans respect sa planète, il périrait étouffé dans ses propres déchets. Cette lettre était prémonitoire.

Il y a certes toujours eu, et il y aura toujours des gens pour annoncer de quelque manière que ce soit la fin du monde, contrés par d'autres qui dénoncent leur soi-disant folie. Actuellement, nous avons certains écologistes bizarrement politisés, d'autres naïfs et d'autres plus rares mais réalistes face à des industriels et agriculteurs têtus, des hommes politiques incultes et sourds à ce genre de problème et des experts domestiqués de part et d'autre qui se livrent bataille. On palabre trop pour couper le cheveu en quatre (spécialité française), mais on n'agit pas assez et la détérioration de la planète s'amplifie assurément.

Pour beaucoup de gens, le monde se divise simplement en deux : d'un côté, les écologistes politisés à gauche, et d'un autre côté les industriels et agriculteurs forcenés politisés à droite. Pourtant, si la situation n'est pas aussi simple, le bon sens peut faire la part des choses. Si la situation inquiète actuellement, c'est surtout parce que le public, le consommateur, est majoritairement aveugle, inculte et amnésique. Il se laisse bourrer le crâne au lieu de s'informer, penser, prendre conscience et estimer lui-même les choses.

Il est certes louable que les médias face des émissions sur la nature, avec des animateurs zélés et persuasifs, pour mettre enfin le public en face de constats utiles, de ses responsabilités et forcer dans son esprit le respect de notre belle planète bleue, mais cela ne semble pas suffisant.

Ces aiguillons là ont une lourde tâche qui devrait dépasser les clivages politiques tout en restant dans les limites démontrées de la réalité des faits. On n'est pas meilleur écologiste parce que l'on est de droite ou de gauche. Instrumentaliser l'écologie à la politique ne peut que décrédibiliser les acteurs du débat. L'écologie doit être une fin et non un moyen. Pour être crédible et efficace les écologistes doivent surtout proposer des solutions intelligentes, astucieuses et réalistes parce que l'écologie est la responsabilité de tous. A trop parler de droits, on en oublie les devoirs. Si chacun fait son devoir envers sa planète en accomplissant chaque jour des gestes intelligents et bénéfiques, les choses peuvent avancer rapidement et efficacement dans le bon sens.

---

<sup>1</sup> Cf. [ww.chirosystem.com/FPDF/lettre\\_chef\\_seattle.pdf](http://ww.chirosystem.com/FPDF/lettre_chef_seattle.pdf)

## Quid du changement et de la responsabilité de l'homme

Le fait que le climat de la planète est en pleine mutation semble une évidence. Pourtant, la planète a toujours vécu des cycles parfois catastrophiques, comme la disparition de toute vie sur terre durant 10 000 ans à l'époque du Pliocène. Il y a 600 millions d'années, près de 99.9 % des espèces existantes ont disparu.

Il y a 3.5 millions d'années, la température des océans oscillait entre 60 et 80°C.

Il y a 8000 ans, la température de l'atmosphère a rapidement augmenté de 10°C en quelques mois, à cause de l'activation de l'hydrate de méthane dans les océans qui a provoqué un effet de serre brutal (+5°C), en même temps que des éruptions volcaniques très étendues enflammaient toute la Sibérie (+5°C). La vie sur la surface de toute la terre fut alors éradiquée durant des décennies.

Sous Louis XIV, des conditions climatiques pourries ont contribué à une famine chronique durant 30 ans. Il y eut même parfois des années sans été !

Après avoir, pour quelques uns, nié le réchauffement en cours les experts sont presque tous d'accord sur ce fait, pourtant il faut relativiser. Certains prédisent pour Paris des températures du sud de l'Espagne à la fin du siècle et une hausse du niveau des océans d'environ 50 cm. Déjà les météorologistes britanniques, réputés pour leur précision de prévisions n'ayant qu'une marge d'erreur de 0.06°C, affirment que la température moyenne de toute la planète pourrait bien atteindre un record pour se situer à 14.54°C, ce qui est supérieur au record de 1998 et sa mémorable canicule. On prétend que c'est à cause du courant marin El Nino qui ralentie due au réchauffement patent des eaux au centre et à l'est de l'océan Pacifique. Mais les données avec lesquelles ils calculent sont insuffisantes...

Toutefois la planète, depuis qu'elle existe, a connu des périodes de glaciation et de réchauffement alternées. Nous sommes actuellement à la sortie d'une petite période glaciaire qui a culminé au 17<sup>ème</sup> et 18<sup>ème</sup> siècle et qui a commencé à décliner vers un réchauffement lors du 19<sup>ème</sup> siècle pour atteindre un point d'accélération dans les années 90. Nous nous dirigeons vers un climat proche de celui du Moyen-âge où le Groenland était une terre verte et où on cultivait la vigne en Suède. Pas de quoi en faire un drame car de nouvelles terres peuvent aussi se dégager des glaces. Mais cela montre que les données écologiques doivent être ramenées à la même échelle de temps pour être comparées et comprises, d'autant qu'elles ne sont pas homogènes sur toute la planète.

Il y a donc toujours eu des inondations ou des coups de froids par ici, des coups de chaleur et des sécheresses par là, tous inattendus, mais peut-être pas à l'échelle, à la fréquence ou à l'ampleur que nous croyons constater. Quand la température baisse fortement, il y a toujours une compensation en sens inverse. Toutefois, la planète est toujours là, et la vie aussi.

### Le fameux effet de serre

Le CO2 est devenu, dans la société, un sujet de préoccupation obsessionnel voire hystérique, sous la pression des médias et de certains écologistes incultes. Il est en passe de devenir un objet de tyrannie sociale, fiscale, juridique et même d'oppression psychologique selon l'évangile de « Saint Nicolas Hulot » et les oukases de certains écolos. Toutes les dictatures sont intolérables et la dictature verte n'est pas meilleure, surtout si elle tourne en plus à l'inquisition mentale.

Pourtant, le fameux effet de serre ne peut être dû au CO2 comme on nous le serine sans arrêt. Il est en fait provoqué à 99.41 % par la vapeur d'eau, et seulement à 0.45 % par le CO2. Si l'on compare la quantité de CO2 qui se trouve normalement dans l'atmosphère en terme de grains de riz, on aurait, sur une masse de 10 Kg de riz (CO2), l'équivalent d'une poignée de riz générée par l'homme, pour seulement l'équivalent de 7 grains de riz qui montent dans la

troposphère participer à l'effet de serre ! Des études scientifiques le démontrent magistralement. Pas de quoi en faire une tragédie.

Les experts du GIEC le savent bien car nul ne peut nier cette réalité, mais la vapeur d'eau ne fait pas peur et n'angoisse personne. Or il faut faire peur aux foules pour les contrôler, c'est bien connu. Le CO<sub>2</sub> est donc plus impressionnant et inquiétant. De fait, le GIEC est devenue un appareil politique en donnant des arguments aux dirigeants qui, pour la plupart, n'y comprennent rien en science. La voix du GIEC est aussi un moyen, pour certains chercheurs, de se faire attribuer des budgets et faire carrière. Les gouvernements ont besoin d'un alibi qui entretienne la peur et contraigne le peuple à accepter, voire même réclamer des taxes, comme la taxe carbone et le malus à l'achat d'un véhicule. Les gouvernements ont besoin d'argent, tout simplement. L'écologie est un excellent moyen de chantage fiscal moderne et le CO<sub>2</sub> a bon dos. Quant à l'effet de serre, son intensité reste toujours en question.

### **L'échelle de temps**

Pour comprendre la situation à l'heure actuelle, il faut considérer d'abord l'échelle de temps durant laquelle tous les événements climatiques se produisent dans l'histoire de la Terre. C'est le point clé, source de confusions.

Or Cette échelle est variable et se compte en millénaires, en siècles, en mois ou en années seulement pour certains faits actuels. Le problème, c'est que le recueil de données est largement insuffisant et les scientifiques ne les font que depuis très peu de temps sur l'échelle d'existence de la planète.

La pollution industrielle générale intervient peut-être sur la cadence en compressant, et donc en amplifiant, les variations climatiques dans le temps pour former des pics, mais nul ne peut le prouver. La progression du réchauffement n'est pas linéaire mais quantique, donc exponentielle à cause d'une série de petites réactions algorithmiques en chaînes successives constatées ici et là. Il est vrai qu'il suffit qu'une hausse de température arrive à un certain seuil à un endroit de la planète pour que, ce seuil passé, il se déclenche une nouvelle activité naturelle qui à son tour accélère et pousse encore plus les phénomènes.

Par exemple, le seuil de déclenchement de la combustion de l'hydrate de méthane gisant par tonnes au fond de la mer du Nord se rapproche de plus en plus. Passé ce seuil de température, l'hydrate de méthane libérera des milliards de tonnes de méthane dans l'atmosphère en quelques semaines. Ce méthane peut sérieusement accentuer l'effet de serre, accélérer le réchauffement de l'air et bouleverser de plus belle le climat, mais nul ne le sait en vérité car on ne peut le calculer. La mer de Behring a pris 2°C de plus en deux ou trois ans ; la population de phytoplancton change : les coccolithophores supplantent largement en nombre les diatomées qui disparaissent. Or les premiers produisent du CO<sub>2</sub> et les seconds de l'oxygène, ce qui en rajoute au tableau général. Les océans en général absorbent le CO<sub>2</sub> quand ils refroidissent, et en libèrent quand ils se réchauffent. On sait tout cela mais on ne sait rien de ce que cela peut donner par la suite.

Par ailleurs, il y a aussi des paradoxes : le courant de Humboldt qui parcourt tous les océans de la planète commence à ralentir, annonçant, selon les experts qui l'étudient, une prochaine glaciation ; glaciation qui pourrait être brutale... Or ce ralentissement des courants marins ne s'était pas produit depuis très longtemps dans le cycle de la Terre. Annonce-t-il des changements en profondeur ? Nul ne sait avec certitude par manque de données historiques.

La glace fond au pôle nord mais moins en Antarctique. Des centaines voire des milliers de kilomètres carrés de banquise se désolidarisent pour aller fondre lentement dans l'océan, ce qui s'était déjà vu autrefois de toute façon. Paradoxalement, il neige d'avantage aux pôles mais parce que l'air y est plus chaud.

Ailleurs, les glaciers inquiètent. En Suisse ces glaciers alimentent tout de même le Rhin et le Rhône, entre autres. Ce qui fait que les Suisses songent sérieusement à « fermer le robinet » et garder cette eau pour eux en cas de pénurie, comme le font les Turcs avec l'Euphrate qui irrigue la Syrie et l'Irak ; La guerre « froide » de l'eau va-t-elle commencer ? Certaines montagnes séculaires montrent des évidences de réchauffement : le Kilimandjaro n'a quasiment plus de neiges éternelles. Par ailleurs, certaines régions subissent inondations sur inondations chaque année, tandis que pour d'autres c'est la sécheresse chronique.

Il ne faut pas oublier que l'activité solaire est devenue assez agressive et que la magnétosphère donne parallèlement des signes d'affaiblissement lent qui préoccupent les astrophysiciens : elle nous protège en effet des particules ionisantes dangereuses émises par le soleil en les canalisant. On peut dire que si perturbation climatique il y a, elle prend déjà ses racines dans l'espace où le soleil y est pour beaucoup. Dans certains secteurs des océans, le rayonnement ionisant est maximal. Mais nul ne sait si cela s'est déjà produit auparavant ou de temps en temps. Cela dit, il existe aussi de sérieuses menaces sous la croûte terrestre qui est actuellement assez active. Par exemple, si la gigantesque poche à magma qui se trouve sous le parc naturel de Yellowstone (USA) venait à entrer en éruption, les répercussions seraient catastrophiques pour toute la planète, bien plus que le soi-disant réchauffement. Or cela peut se aussi produire d'un jour à l'autre.

L'évolution du climat est donc anachronique et difficile à calculer par manque de données historiques ; et encore plus à prédire. Les conditions météorologique violentes, contrastées et locales, les manifestations d'intempéries brutales voire quasi imprévisibles dans des secteurs inattendus, les variations de température décalées et très contrastées sont des signes normaux d'une planète vivante que l'homme connaît très mal. Il croit que les saisons ont du retard ou arrivent très brutalement. Les intempéries sont plus violentes, ravageuses<sup>2</sup> et fréquentes, mais peut-être que cela s'est déjà produit ainsi par périodes.

On constate de plus en plus qu'il pleut en quelques heures ce qu'il pleuvait autrefois en un ou deux mois ! Cela génère des inondations terribles dans des régions qui ne connaissaient que très exceptionnellement ce genre de phénomène. On amène hypocritement les gens à penser que les pluies et orages sont en cause, ce qui est faux. En fait, ce sont surtout les sols qui ne peuvent plus rien absorber, et pas seulement dans les zones urbanisées ou dans les zones inondables. Il y a aussi le fait que l'on construit imprudemment là où on ne devrait pas...

Dans les grandes plaines agricoles et les autres zones agricoles de l'hexagone, la terre est morte à 90 % : les bactéries, les insectes et les invertébrés qui peuplaient le sol et produisaient la fertilité de la terre ont quasiment disparu avec les pesticides et fongicides. Le sol est tassé, compact, incapable d'absorber l'eau. D'où les ruissellements ravageurs dont pâtissent les habitants locaux lors de pluies torrentielles. Et les dégâts sont souvent graves, avec mort d'hommes parfois.

Comme les sols ont quasiment perdu leur rendement, on a introduit des hormones pour faire pousser le blé, le seigle, le maïs, etc. Or ces hormones ont détruit la vie végétale alentour. Les arbres, les buissons, les haies meurent et tout ce qui va avec disparaît ; et c'est autant de barrages aux pluies torrentielles qui disparaissent ainsi.

Autrefois, il y avait des coquelicots dans les champs et une grande diversité florale que l'on ne trouve quasiment plus avec la culture intensive. Bref, bientôt, les agriculteurs, souvent obsédés du rendement, mais désinformés et leurrés par les semenciers et l'industrie agrochimique ne pourront plus nourrir la population avec toutes les conséquences évidentes qui suivront. C'est là un fait indéniable démontré par des ingénieurs agronomes indépendants donc libres de parole<sup>3</sup>.

---

<sup>2</sup> L'urbanisation y est pour beaucoup, ainsi que l'agriculture intensive.

<sup>3</sup> Cf. Claude Bourguignon

Pourtant, il a été démontré que la culture biologique propre pouvait atteindre sans problème au moins 90 % du rendement de la culture intensive agrochimique. La cupidité de certains hommes est telle qu'ils deviennent aveugles et idiots, et la passivité infantile de nombreux autres condamne tout le monde. La situation actuelle est donc forcément grave et va même trouver très bientôt son point d'aboutissement néfaste, et il n'est pas certain qu'une marche arrière soit possible. L'humanité va devoir s'apprêter à payer très cher ses errances irresponsables.

Il est vrai que ces événements sont difficiles à appréhender et à prévenir par les chercheurs et météorologistes car les modèles informatiques calculent de façon de moins en moins fiable en fonction de données encore moins fiables. Les cartes semblent brouillées.

Bref, les faits sont les faits. Gémir ne sert à rien, réfléchir à presque tout.

### **Impact sur la faune et la flore**

Nous vivons une époque de changement, comme il y en a eu d'autres. Les migrations d'oiseaux sont perturbées, celles des autres animaux également. Les insectes et aux micros organismes (bactéries, virus, mycoses) remontent de plus en plus au nord et colonisent des régions où ils étaient rares, voire inconnus. Certains au grand dam de l'homme ou d'autres animaux comme les tiques, les moustiques, vecteurs de maladies autrefois cantonnées aux pays tropicaux. Ainsi, on trouve le moustique vecteur de la *chikungunya*, de la fièvre du Nil et de la dengue (*Aedès albopictus*) dans le nord de l'Italie, les Alpes Maritimes, en Camargue, le Poitou, l'Oise et l'Orne, et non pas seulement dans l'océan Indien... Ce qui implique des conséquences supplémentaires sur la santé humaine. Et les végétaux sont aussi concernés par de nouvelles maladies et parasites d'où encore plus de traitements chimiques pour les protéger... Traitements également toxiques pour les animaux et les humains. Tout est lié. Cela dit, comme dans l'histoire de notre monde, des espèces disparaissent régulièrement depuis le début et d'autres apparaissent. C'est un roulement infini.

Il y a de fait aussi le niveau de pollution industriel ou agricole. Les produits chimiques mettent du temps à manifester leurs effets néfastes sur l'homme. Mais une fois atteint, la santé de celui-ci se dégrade vite. Les pesticides et engrais utilisés à outrance et sans vergogne depuis les années 50-60 commencent seulement à arriver dans les nappes phréatiques. On injecte, partout dans le monde, des tas de poisons violents et durables dans les sols sans même songer aux conséquences inévitables. Certes, la tendance est au ralentissement et à la dépollution, mais ce qui est fait est fait.

Quant à la pollution humaine de chacun qui relève surtout d'une inconscience et d'une irresponsabilité patente, elle n'est que le reflet de mentalités égoïstes, infantiles et irresponsables. Cette pollution est cependant source d'inconfort croissant préjudiciable à terme. Mais il faut croire que beaucoup de gens aiment vivre dans les ordures ; ce qui en dit long sur leur mentalité, leur esprit...

Par ailleurs, tandis que l'on injecte des polluants partout, on détruit notre poumon en rasant des milliers d'hectares de forêts qui nous permettent de respirer, soi-disant pour cultiver la terre. Mais le résultat est minable. Ainsi, 73 millions de km<sup>2</sup> de forêt disparaissent encore chaque année sans être compensés !

Si la terre était un animal, elle se révolterait et trouverait moyen de tuer les micros parasites qui lui nuisent... mais finalement, n'est-ce pas ce qui commence à se passer ? L'homme creuse sa propre tombe. N'a-t-on pas ce que l'on mérite ? Les catastrophes tuant des tas de gens ne seraient-elles pas une sorte de réponse par une sorte de sélection naturelle ?

## **Problèmes de santé chez l'humain**

Il y a des sujets de graves préoccupations ; un peu de sagesse et de sens du devoir pourrait améliorer les choses. Il suffirait de changer de mentalité et de se réveiller. Le public n'est-il pas le meilleur moyen de pression ?

Nous absorbons encore 1.5 kg de pesticides par an à travers les fruits et légumes qui seraient encore plus bénéfiques à la santé s'ils étaient cultivés biologiquement.

De même, élever des animaux sans chimie ni antibiotiques aiderait beaucoup à éviter les fragilités immunitaires et des infections<sup>4</sup>. Mais beaucoup d'agriculteurs rechignent à s'y mettre car ils ont peur du changement, des pertes financières et sont surtout inquiets de préserver leurs revenus, parfois précaires.

On sait que l'immunité et la fécondité humaine baissent à cause de nombreux produits polluants. Inutiles d'espérer le salut des vaccins quand ceux-ci, dans les faits, perturbent plus la santé et l'immunité qu'ils ne les renforcent.

Que va-t-il se produire avec les OGM ? Nul ne le sait vraiment car les études sont encore très rares et timides, voire étouffées. Pourtant, certaines études commencent à évoquer des conséquences dangereuses preuves flagrantes à l'appui sur des animaux de laboratoires et d'élevage. La pureté de l'eau est de plus en plus menacée et il vaut mieux considérer sérieusement la question car c'est une substance vitale de premier ordre. La quantité d'eau douce est très limitée sur la planète. Là aussi les enjeux économiques et politiques sont énormes.

Mais pourquoi chacun semble accepter cela placidement sans bouger ni rien dire ?

Pourquoi ne pas exiger un retour au biologique, au traditionnel comme cela se fait depuis pas mal de temps dans certains pays développés avec de bons rendements ? Il existent pourtant des techniques agricoles intelligentes et rentables, comme les techniques culturales simplifiées (TCS) et notamment la permaculture, qui évite même l'usage de nombreuses machines agricoles tout en protégeant la terre. Mais ce sont les fabricants de matériel et les industriels des engrais qui ne veulent pas que cela se développe, afin de ne pas perdre de marchés.

Dans les pays germaniques ou scandinaves, il y a longtemps que le virage biologique a été pris. Si les agriculteurs ont eu des revenus incertains durant les 3 ou 5 premières années, leurs exploitations biologiques sont désormais rentables. Mais ils ont en plus la fierté de faire des produits sains, propres et de grande qualité gustative. Question de conscience. Il est vrai que ce sont des gens très respectueux de leur environnement qu'ils préservent avec soin : pas un papier ni sac en matière plastique, par exemple, ne traîne dans les rues ou les fossés, les champs ou les bois. C'est très loin d'être le cas en France...

Bien sûr, il y aura toujours des écologistes primaires pour exiger des mesures dont beaucoup sont naïves ou dérisoires, voire pires que le mal pour certaines. S'ils s'entourent d'experts ralliés à leur cause, ceux-ci sont contrés par d'autres experts domestiqués à la cause de certains industriels ou gros agriculteurs qui ne veulent surtout pas être accusés de polluer mais qui se défendent ainsi afin de préserver leur business, leurs revenus et ne pas payer pour leurs négligences. Chacun a ses visions souvent parcellaires voire bornées. La quête du profit rend sourd, idiot et aveugle ; bref cupide. Qui est encore dupe face à cette guerre des lobbies<sup>5</sup> ? Qui accepte encore cela ?

---

<sup>4</sup> Cf. articles sur [www.chirosystem.com](http://www.chirosystem.com) (infections nosocomiales, mystère de la vache folle, etc.)

<sup>5</sup> Certains experts ont évidemment des intérêts financiers, d'autres des intérêts seulement éthiques.

## Les solutions technologiques

La pollution industrielle n'est pas responsable de tout, contrairement à ce qui est clamé sans cesse, même si certaines pollutions sont tout de même remarquables. Certains pays polluent bien plus que d'autres, certes, notamment ceux en voie de développement. Ainsi, des pays totalitaires qui méprisent l'opinion publique et même la répriment sévèrement (prison, camps de travail et de rééducation) polluent sans vergogne, sans retenue et de façon atrocement grave pour les générations actuelles et futures (maladies, infirmités, etc.). On ne peut que constater et prédire que des pays de démographie élevée essayent de dépasser la productivité des pays occidentaux sans aucune précaution écologique. Le confort occidental les fait rêver et reste leur but ; la production de masse leur moyen.

D'autres pays, plus libéraux, pris d'une frénésie d'industrialisation et de productivité, se moquent des conséquences polluantes sur leur peuple déjà dans la misère.

Pendant ce temps, la plupart des médias, spécialement en France, préfèrent montrer du doigt des démocraties occidentales libérales et riches qu'elles honnissent systématiquement par tradition idéologique. Ce parti pris grotesque est pourtant bien dérisoire vu l'enjeu collectif.

Certains écologistes brandissent le spectre du désastre nucléaire en prônant le recours aux centrales à charbon (hyper polluantes), à d'autres centrales peu productives et aux éoliennes pour produire l'électricité. Or elles sont peu productives et plutôt très encombrantes dans le paysage qu'elles gâchent autant que les pylônes à haute tension. On ne parle seulement que tout récemment des économies que chacun peut faire en réduisant d'abord sa consommation. Mais sait-on que l'élevage des animaux de bouche est ce qui consomme le plus d'eau potable (60 %) ?

Certes, le public est sensible à cette peur depuis Tchernobyl, non sans raisons car il n'en est pas plus rassuré par les industriels sur ce plan ; d'autant qu'en plus, ces centrales peuvent être aisément les cibles de terroristes qui en rajouteraient ainsi à la misère du monde. Il est clair qu'un désastre nucléaire en France, type Tchernobyl ou Three Miles Island, aurait un impact territorial considérable vu la petite dimension de notre pays.

Cet impact obligerait l'évacuation totale de vastes portions territoires pour des décennies et bouleverserait du jour au lendemain toute l'économie du pays, voire du continent.

Certes le risque est relativement faible en théorie mais si cela arrive d'une manière ou d'une autre, les dégâts peuvent être titanesques. L'équilibre est précaire.

Pourtant, des solutions technologiques modernes viables en même temps qu'écologiques existent<sup>6</sup>, parfois depuis très longtemps, mais le public doit s'en informer et désormais les exiger.

Pour circonscrire intelligemment le risque nucléaire, on aurait pu développer des centrales nucléaires au thorium (proposées par l'ingénieur Edgar Nazare<sup>7</sup>, génial inventeur français de haut niveau) plus fiables et sûres que les centrales à uranium. Le thorium, moins nocif, perd très rapidement sa radioactivité résiduelle et la Bretagne ayant dans son sous-sol des siècles de réserve en matière première, ces centrales auraient vraiment assuré l'indépendance réellement totale de la France en énergie, avec une bien plus grande sécurité et avec des déchets gérables à très court terme. On a préféré les centrales à uranium. Cela dit, il est possible que ces centrales au thorium ne puissent servir à la fabrication de l'arme nucléaire...

E. Nazare mit aussi au point un système générant et domestiquant l'énergie produite par un cyclone artificiel permanent mais confiné : la tour à vortex. Une tour pouvait même être

---

<sup>6</sup> Cf. site [www.quanthomme.com](http://www.quanthomme.com), entre autres.

<sup>7</sup> Cf. « Savants maudits, chercheurs exclus », Tome 1, de Pierre Lance, ed. Trédaniel

couplée à sa centrale au thorium. Ainsi, une tour de 300 m de diamètre pour 300 m de haut peut produire 2.7 Mégawatts et permettrait sûrement d'éviter des centaines d'hectares couverts d'affreuses éoliennes géantes, bruyantes et d'un rendement très inférieur qui défigurent tout de même gravement le paysage.

Il y a aussi la stupéfiante machine à énergie libre du génial Nicolas Tesla et celle de Newman qui permet l'indépendance énergétique totale d'un foyer et qui a déjà été utilisée avec succès. Cette machine électromagnétique garde seulement un tiers de l'énergie électrique qu'elle produit pour son propre fonctionnement et n'utilise aucune autre énergie ou carburant ; elle suffit largement pour alimenter gratuitement une grande maison. Elle est une réussite technologique bien réelle. Mais il est facile de comprendre que cet appareil révolutionnaire soit sérieusement occulté par les industriels de l'énergie étant donné les enjeux qu'il menace...

Ainsi, devant ces solutions abouties mais inexploitées, on peut se poser la question des raisons et de la valeur du choix de certains dirigeants sauf à comprendre la capacité de corruption de certains industriels au lobbying puissant, les enjeux financiers et les fameuses raisons d'Etat...

Côté pétrole, on argumente que les réserves seront épuisées dans 50 ans. Mais on sait pourtant fabriquer du pétrole de synthèse depuis longtemps !

Si la France avait accepté en 1919 le don gratuit de la formule géniale de l'ingénieur Russe Makhonine<sup>8</sup> pour fabriquer du carburant très peu polluant mais très énergétique à partir de mauvaise houille, on aurait déjà évité les drames sociaux des fermetures de puits et évité le chômage pour beaucoup de gens dans les années 60-70.

Ce carburant de synthèse, à mi chemin entre l'essence et le fuel, était non seulement fiable parce qu'il ne s'enflammait que sous haute pression, mais très économique à cause de son haut rendement. Il a fait voler des avions, naviguer des bateaux, rouler des autos et des trains avec succès. Là encore, ce brevet aurait assuré la véritable indépendance énergétique complète de la France, conservant de plus ses mines de charbon en activité et avec rentabilité. Mais développé à l'échelle mondiale, on comprend la détresse financière des compagnies pétrolières qui en aurait découlé...

Il reste, entre autres, le procédé Fischer-Tropsch, carburant de synthèse (syncrude) connu depuis 1920 en Allemagne pour avoir fait voler les avions et rouler les véhicules et les Panzers jusqu'à la dernière heure de guerre durant la pénurie de pétrole du III<sup>ème</sup> Reich en 1944-45. Ce carburant a fait voler avec succès en 2008 et de façon très économique un B52 d'essai beaucoup moins polluant que les *liners* commerciaux. L'armée Américaine fait ainsi des centaines de millions de dollars d'économie car la fabrication de ce carburant est rentable quand le pétrole est à plus de 20 dollars le baril (et il l'est depuis longtemps sans aucune chance d'y redescendre).

Certes, les voitures électriques se développent, mais si la technologie n'est pas si récente que cela, elle est encore chère. La technologie des moteurs à hydrogène se développe également avec une lenteur calculée pour laisser les constructeurs amortir encore les anciennes technologies et faire des profits. Il y a aussi toujours eu des concepts de moteurs très efficaces, notamment en France, qui permettaient un rendement formidable avec moins de pollution malgré leurs petites dimensions. Ailleurs, des chercheurs Australiens travaillent sur de petits moteurs à essence économiques aux formes étranges mais d'une puissance étonnante et polluant très peu. Un français varois a récemment développé une voiture à air comprimé étonnante, efficace, rapide et avec une bonne autonomie, sans aucune pollution, mais il est

---

<sup>8</sup> Ibidem, Tome 3

victime du fameux « bâton dans les roues », frein étrange et occulte du monde politico industriel dont les raisons sont faciles à deviner. Les cloportes anti-trouveurs veillent et sont toujours très actifs.

Des milliers de solutions intelligentes existent donc, certaines depuis longtemps, si l'on se donnait la peine de les exploiter, mais elles sont hélas bien à l'abri des coffres des pétroliers qui, en achetant les brevets sérieux de « trouveurs » indépendants pour les occulter, ont préservé leur business très lucratif durant des décennies. Ces brevets étaient loin d'être inefficaces sinon, les compagnies pétrolières ne leur auraient pas pressentis comme une menace à leur commerce juteux. Les enjeux sont immenses pour qui y réfléchit cinq minutes. On comprend que selon les pétroliers, le public ne doit comprendre qu'une chose : « en dehors du pétrole des gisements, point de salut ». Or cela n'a jamais été vrai.

« En France, nous n'avons pas de pétrole mais nous avons des idées », dit le slogan. Les Autorités ne croient pas si bien dire car nous avons mieux encore : le pétrole avec l'aide de d'une simple idée.

Entre 1941 et 1944, un médecin militaire français de génie basé à Alger, le Dr Jean Laigret, découvre, lors d'expérimentations, que des bactéries anaérobiques du sol de type perfringens, fabriquent du pétrole brut à partir de déchets organiques divers. Ce pétrole est identique à celui extrait des gisements ! Avec son procédé, la fermentation d'une tonne de vieilles huiles organiques (arachide, colza, etc.) produit 800 litres de pétrole brut et 200 m<sup>3</sup> de gaz combustible ! Des déchets de viandes de cuisine produisent 450 litres de pétrole et 140 m<sup>3</sup> de gaz. Tout déchet organique dont on ne sait que faire (viande et farines animales, fruits, légumes, feuilles mortes, boues d'épuration, etc.) sont utilisables. Un journaliste, Jean Lagarde, rapporta en 1949 dans un article de Science & Vie<sup>9</sup> une estimation de rendement très intéressant : une tonne de boues d'égouts fournit 106 litres de pétrole brut et 124 m<sup>3</sup> de gaz ! Une production d'énergie que l'on ne peut pas sérieusement négliger, d'autant qu'actuellement, on ne sait que faire de tous ces déchets. Or nous avons une production d'ordures ménagères très supérieure à celle de 1949. Le Dr Laigret publia ses études<sup>10</sup> mais elles finirent aux oubliettes. En Suède, néanmoins, on utilise ce procédé pour faire du carburant moins cher... et ça marche.

Conclusion : non seulement on sait fabriquer de pétrole brut depuis longtemps, mais on pourrait en fabriquer abondamment jusqu'à la fin des temps rien qu'en transformant nos seuls déchets organiques et boues d'égouts ! Quelle pénurie ? Celle d'argent pour les pétroliers et les pays producteurs, certes.

C'est alors que l'on se pose la question de bons sens : Pourquoi ce silence ? Pourquoi les hommes politiques laissent-ils notre pays dépendre du pétrole étranger, eux qui parlent sans cesse d'assurer l'indépendance énergétique de la France ? Pour qui travaillent nos dirigeants ? Certainement pas pour le peuple d'autant que l'on sait les implications financières des compagnies pétrolières dans les campagnes politiques personnelles de certains politiciens (sans compter celles non encore découvertes).

Ce n'est pas le profit qui est condamnable mais l'esprit et la manière de le faire.

Ce n'est donc pas la technologie qui pose un problème, mais surtout les hommes, leur mentalité et leur soif inextinguible de pouvoir et d'argent.

Ce ne sont pas les systèmes qui sont mauvais, c'est ce que les potentats en font avec l'assentiment des masses populaires « lobotomisées » par les médias.

Donc, d'un côté comme de l'autre, il faut désormais arrêter de prendre les gens pour des imbéciles et il faut que les gens arrêtent aussi de se laisser prendre pour des imbéciles, de se

---

<sup>9</sup> Science & Vie, juillet 1949, p.3 à 8 : le pétrole de fermentation peut être produit partout.

<sup>10</sup> Compte-rendu à l'Académie des Sciences, vol 221 et 225 des séances du 24/09/1945 et du 11/08/1947.

laisser culpabiliser, en s'instruisant : ce serait là le début d'un renouveau des mentalités salubre à toute l'humanité. L'instruction générale est la parade contre les dictatures, quelles qu'elles soient.

Nul ne peut nier également que les problèmes écologiques sont liés à l'économie. L'axe commercial du monde se situe actuellement entre le Brésil, l'Inde et la Chine ; Ces peuples, avides de développement et de confort occidental ont un besoin vorace de notre technologie actuelle et n'ont pas l'intention de freiner leur avidité de consommation : ils continueront de polluer la planète et de s'enrichir par la production de masse dont ils nous submergent. Notre seul salut est de changer complètement de technologie pour développer les hautes technologies propres et amener ensuite ces peuples à nous suivre en achetant nos produits plus performants et écologiques.

Une bonne écologie n'est donc pas de revenir au moyen âge ni de stopper le progrès. Il faut au contraire pousser nos industriels à développer les technologies de pointe qu'ils ont sciemment occultées durant des décennies. Il faut exiger aussi que nos industriels innovent par ailleurs dans de nouvelles technologies propres pour les développer rapidement à disposition du public. C'est le point positif qui ressort actuellement.

Ainsi les technologies d'économie d'énergie plus écologiques, que nous voyons actuellement, sont souvent des inventions mises sous le boisseau depuis plusieurs années parce que non rentable commercialement pour les industriels à l'époque où elles ont été créées. On les met maintenant seulement sur le marché parce que les ventes, donc le profit, sont « tendance » et porteuses.

Tout est hélas fait en fonction de l'argent alors que l'on aurait pu déjà gagner beaucoup de temps ; ce temps qui pourrait nous faire défaut et que l'humanité paiera très cher.

Les découvertes ne se font pas uniquement au sein des firmes. Beaucoup de découvreurs géniaux indépendants ( Nazare, Makhonine, Laigret, etc.) prouvent qu'avec très peu de moyens et tout seuls, ils font souvent mieux que les centaines de chercheurs patentés dans des structures instituées avec des budgets conséquents. Ces derniers acceptent très mal ces petits découvreurs parce qu'ils ne font pas parti du sérail ; par simple jalousie, ils leur mettent indirectement les bâtons dans les roues parce que ces découvreurs les ridiculisent. Et oui, nous en sommes malheureusement encore là, et cela quelque soit le domaine de recherche (médical, technologique, etc.). Cette réalité psychologique est universelle mais très grave car c'est encore un problème de mentalité complètement archaïque et primitive.

Or pour éviter ce gâchis déplorable de ressources intellectuelles, il faut aussi que le public s'instruise, s'informe de la réalité et de ce qui existe, puis réagisse, encourage et soutienne ouvertement et ostensiblement les gens capables en exigeant la considération de ces solutions par les gouvernements. On ne peut plus duper des gens avertis. Le développement de l'Internet, qui est de ce fait un outil d'information remarquable à la portée de tous, doit être généralisé. Il est un moyen de lutter efficacement contre l'obscurantisme et pour une écologie efficace. Or l'obscurantisme augmente partout, parce que les gens le veulent bien.

## **Le vrai grand problème mondial : la démographie**

Politiser à outrance cette affaire d'écologie apparaît dérisoire au regard de la réalité planétaire et de celui qui est conscient que le problème du climat est une illusion. Cela revient à changer de cabine au dernier moment sur le Titanic. Il n'y a qu'un cas où la politique peut sauver la mise, c'est dans le domaine de la démographie. Certains pays pauvres aux ressources épuisées

laissent leur population proliférer outre mesure sous des prétextes religieux archaïques et déplacés. En effet, si les ressources manquent (notamment en eau), il y aura des hordes qui essaieront de les atteindre tandis que ceux qui les détiennent défendront leurs réserves. Or ceux qui détiennent des réserves sont des pays militairement forts. Aussi, accepter l'expansion démographique d'aujourd'hui c'est préparer avec hypocrisie les guerres de demain. Certes les régulations de population par les guerres sont horribles mais finalement, laisser les pays pauvres augmenter leur population n'est-il pas préparer une boucherie future ? La responsabilité de certaines religions est donc immense.

Si les choses tournent mal parce que les décisions de dirigeants, quels qu'ils soient, ne sont ni adéquates ni appliquées, nous subirons tous le sort dévolu à l'inconscience et l'irresponsabilité, riches ou pauvres, humbles ou puissants.

Tout le monde est logé à la même enseigne car tout le monde respire le même air. Quand il sera devenu irrespirable, tout le monde mourra, riche ou pauvre, humble ou puissant. L'écologie doit être une préoccupation sans couleur, spontanée, naturelle, de chaque être humain car elle est vitale, tout simplement.

Il faut désormais changer de comportement.

L'écologie concerne donc tous les partis politiques et doit être universelle en dépassant les clivages grotesques car c'est une affaire de société au sens le plus large, de bons sens voire de survie. Aussi, chacun doit prendre ses propres responsabilités et surtout songer à l'avenir de ses propres enfants, au lieu de cultiver l'égoïsme et l'appât du gain et du pouvoir à tout crin. Il y va de la survie des siens.

Chaque geste compte, et ce, chaque jour. Il suffit de se poser la question : mes enfants seront-ils fiers de mon comportement ? Chacun, par son action environnementale journalière, par exemple sa recherche attentive d'économie d'énergie, doit montrer à ses enfants qu'ils peuvent être fiers de leurs parents : c'est cela aussi le véritable devoir écologique.

Certes, réduire la pollution et les actes humains néfastes à l'environnement ne stoppera pas les perturbations climatiques qui apparaissent par cycles naturels, mais cela limitera les dégâts pour les phénomènes en cours. C'est maintenant ou jamais, même si c'est déjà tard.

Chacun peut changer le destin de tous car écologie rime avec civisme. Sinon, faut-il une grande claque très douloureuse pour que l'humanité comprenne ? Combien d'êtres humains devront mourir pour que chacun comprenne ?

D'abord pour savoir et agir positivement et intelligemment, il suffit de le vouloir. Puis il faut cesser de se comporter comme un idiot utile ou comme un mouton décérébré juste bon à être tondu qu'il faut sans cesse guider ou tenir par la main comme un petit enfant.

Que ceux qui n'acceptent plus d'être pris pour des imbéciles, d'être maternés, infantilisés, culpabilisés et exploités comme des idiots se lèvent, ouvrent les yeux et aillent quérir la connaissance sur l'Internet ou dans les livres. On en trouve dans les librairies, voire les bibliothèques municipales. C'est ainsi que l'on forge sa propre opinion, sa propre liberté, sa propre survie. C'est par là qu'il faut commencer avant de prétendre agir efficacement.

La connaissance existe donc. Elle est même quasi gratuite. Mais elle est exclusivement issue d'une démarche personnelle et volontaire car la liberté n'est ni donnée ni offerte, il faut la conquérir sans cesse avec courage car elle commence dans l'esprit.

C'est évoluer ou mourir : la grande loi naturelle qui gouverne l'univers.

Seuls les gens de bon sens qui ont les yeux, le cœur et l'esprit ouverts peuvent y parvenir et mériter ainsi de survivre, car la planète a désormais un besoin urgent d'êtres humains évolués.

## En résumé :

- Le réchauffement climatique s'est déjà produit plusieurs fois de façon très notable (ainsi que des refroidissements consécutifs) dans l'histoire séculaire de la planète, avec des conséquences multiples.
- La part de l'activité humaine dans l'effet de serre est négligeable quant à son impact sur le réchauffement, il est impossible à calculer sérieusement par manque de données sur de très longues périodes de temps à grande échelle.
- Les prédictions sur l'évolution du climat ne sont pas sérieuses à cause de calculs impossibles avec des données très insuffisantes. L'intensité des phénomènes climatiques relève de l'aléatoire.
- Les erreurs du GIEC sont notoires tout comme son influence sur les hommes politiques en fonction de l'inculture scientifique de ces derniers et aussi du besoin de financement des chercheurs.
- L'affirmation du manque de pétrole dans 50 ans est gratuite car il est parfaitement possible et rentable de fabriquer de l'excellent pétrole synthétique tout en se débarrassant des déchets organiques et ce de façon rentable durant des siècles. L'incidence de la politique est énorme dans ce domaine.
- Il existe des nombreux moyens techniques très efficaces et discrets de fabriquer gratuitement de l'électricité sans usage d'aucune ressource naturelle ou combustible. L'incidence de la politique est également énorme dans ce domaine.
- Il est temps de changer complètement de technologies pour les transports et la production d'énergie et avancer dans le futur pour relancer l'économie occidentale. Les solutions sont nombreuses et certaines sont déjà connues depuis longtemps.
- L'homme occidental, pour évoluer, doit cependant cesser de polluer sa planète de diverses manières et apprendre individuellement le respect de son environnement tout en inculquant cette idée et tendance aux pays émergents.
- La démographie galopante, surtout dans les pays émergents et pays du tiers-monde, doit être rapidement maîtrisée. Elle est actuellement la principale menace sur la paix du monde, la préservation de l'environnement et des ressources naturelles de la planète.